

TRAVAUX ORIGINAUX

Microbes et maladies contagieuses

Par E. P. BENOIT, M. D.

La bactériologie est aujourd'hui établie sur des bases solides, et il est impossible à l'homme instruit, médecin, étudiant ou simple chercheur, de se rendre un compte exact de la médecine moderne sans être au courant de cette science nouvelle. Lisez les leçons cliniques d'un médecin des hôpitaux, le travail original publié dans une revue, ou les délibérations d'une société médicale, et vous verrez apparaître à chaque instant des avancées nouvelles basées sur la bactériologie. L'esprit médical est bien changé depuis dix-huit ans ; et pour bien comprendre l'enseignement des grands maîtres du jour, le but auquel il se propose d'atteindre et l'importance de leurs travaux, il faut être au courant des découvertes récentes. Pour le praticien, cela est un devoir. Le médecin, quelque vénérable qu'il soit par son expérience, qui refuse aujourd'hui de s'arrêter un instant devant les faits nouveaux, se rend coupable d'un crime de lèse-nature, parce qu'il ne veut pas, de parti pris, se servir contre la maladie de moyens de défense qu'il ne veut pas comprendre. Il oublie que la médecine est une science expérimentale par excellence ; que ce qu'il a appris il y a vingt ou trente ans était, il est vrai, le fruit de toute l'expérience du passé ; mais que la science a marché depuis ; et que ce que l'on enseigne aujourd'hui est le résultat des vingt ou trente dernières années de recherche. Et la science fait des pas plus grands à mesure qu'elle se perfectionne. Certes, tout s'enchaîne ici-bas : un savant ne peut avancer qu'en donnant la main à son prédécesseur. Mais doit-il en rester là et ne pas s'intéresser aux œuvres de ceux qui le suivent. Ce serait de la folie. La théorie inflammatoire de Broussais était admise par le plus grand nombre au commencement de ce siècle ; nos grands pères se faisaient saigner deux fois par année, par simple précaution. Combien de personnes aujourd'hui consentiraient à la chose ? Si les successeurs de Laennec n'avaient pas admis les découvertes de ce savant, l'auscultation en serait-elle rendue au point de précision où elle en est ? La médecine est une science expérimentale. Si, parce qu'elle se sert aujourd'hui de moyens d'expérimentation qu'elle ne connaissait pas autrefois, cela devenait une raison pour en contester les résultats, autant vaudrait nier toute possibilité de progrès. Le microscope n'est pas connu de tout le monde, et n'a pas toujours été connu ; et cependant toute l'anatomie pathologique actuelle est basée sur le